

# *Saint-Jean-le-Thomas*

*Flânerie dans son histoire*  
*A stroll through its history*

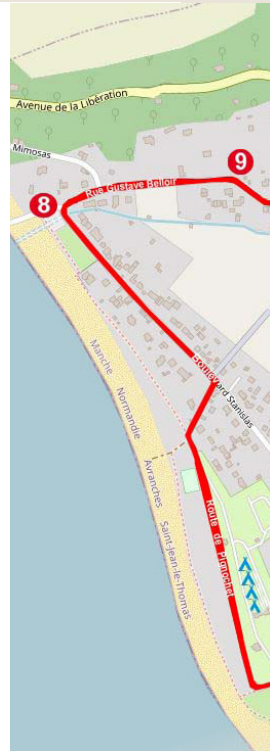


# *Promenade dans le centre historique de Saint-Jean-le-Thomas*

Partons pour une flânerie de 2 h (4,5 km)  
à travers le temps et découvrons  
les rues de Saint-Jean-le-Thomas  
de la Belle Époque aux années 50.



*Let's set off now for our 2 hour (4,5 km)  
stroll through time and picture the scenes in the  
streets of Saint-Jean-le-Thomas during la Belle  
Époque of the 50's.*

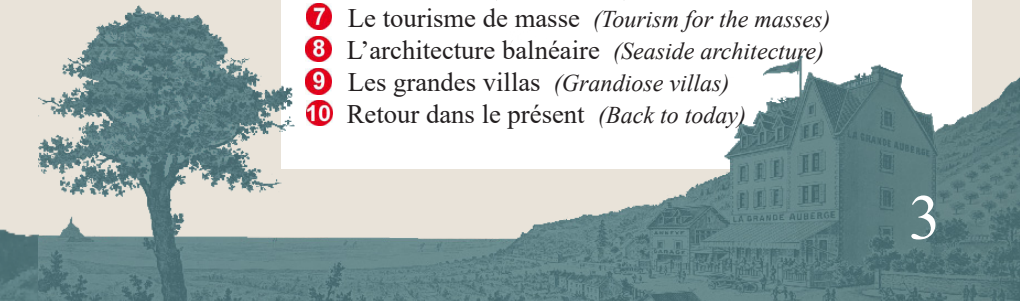




## Légende du parcours Key to route map

Présentation du parcours, *An introduction to the tour*

- 1 Le village au XIX<sup>e</sup> siècle (*the village in the 19<sup>th</sup> century*)
- 2 L'arrivée des baigneurs (*the advent of sea-bathing*)
- 3 Développement des commerces (*Commercial development*)
- 4 Le cœur du village (*The village centre*)
- 5 La gare (*The railway station*)
- 6 La Cavalerie (*La Cavalerie*)
- 7 Le tourisme de masse (*Tourism for the masses*)
- 8 L'architecture balnéaire (*Seaside architecture*)
- 9 Les grandes villas (*Grandiose villas*)
- 10 Retour dans le présent (*Back to today*)



## *Présentation du parcours*

Alors que l'ère de l'industrialisation s'accroît et que les rues étroites de Paris disparaissent sous la modernité des constructions du baron Haussmann, une partie de l'élite parisienne profite de l'essor du chemin de fer pour choisir le littoral normand comme lieu de villégiature.

Chaque été, nombreux sont les estivants à fuir la vie parisienne pour trouver dans le magnifique paysage de la baie du Mont Saint-Michel et le cadre bucolique du village de Saint-Jean-le-Thomas une parenthèse de vie simple et reposante.

C'est précisément cette thématique du développement balnéaire de la commune de Saint-Jean-le-Thomas entre 1850 et 1920 que nous vous proposons de découvrir à travers ce parcours d'interprétation.





## *An introduction to the tour*

As the age of industrialisation gathered pace in Paris and the city's narrow streets began to disappear beneath the modernity of Baron Haussman's buildings, it was thanks to the rapid development of the railway network that the Normandy coast became the destination of choice for a section of the capital's élite seeking rest, relaxation and pleasure.

Many were the holidaymakers who would escape the hurly-burly of Paris every summer to enjoy the simple and restful way of life that was to be had in the magnificent countryside of the Bay of Mont St Michel and in the bucolic setting of the village of Saint-Jean-le-Thomas.

We've designed this interpretive walk so that you can discover as you stroll through Saint-Jean-le-Thomas its development as a sea-side resort between 1850 and 1920.



## *Départ Place Pierre Le Jaudet*

À mi-chemin entre Granville et Avranches, Saint-Jean-le-Thomas est niché à flanc d'une colline boisée orientée plein sud, sur la route longeant la côte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les premières maisons du bourg restent à distance de 800 m de la mer, car Saint-Jean est avant tout un village attaché à la terre. Isolé des voies de communication, il est alors replié sur lui-même. En 1891, les cultivateurs et journaliers représentent 70% de sa population active alors que les métiers liés à la mer avec ses douaniers et ses pêcheurs se limitent à 8%.

Haute de 80 mètres, la falaise abrite sa plage des vents du nord et la douceur de son climat lui vaut l'appellation de "petit Nice de la Manche" à partir de 1930.

Un siècle auparavant, la mer et ses atouts thérapeutiques commencent à attirer quelques avranchinains, amateurs de pêche. Plus tard, la mode des bains élargit la présence estivale de nouveaux visiteurs arrivant d'horizons différents, notamment, avec l'essor des guides touristiques imprimés. Les peintres parisiens, à la recherche du pittoresque et des couleurs marines, font découvrir le village au

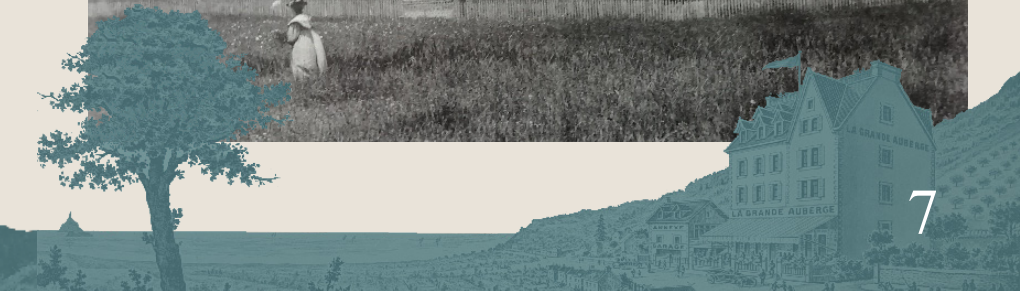


public parisien, grâce à leurs œuvres exposées dans la capitale. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Saint-Jean-le-Thomas est en passe de devenir une petite station balnéaire.

### *Le saviez-vous ?*

D'après l'historien local Albert Percepied, la commune était dénommée Saint-Jean-au-Bout-de-la-Mer au XII<sup>e</sup> siècle avant d'y associer le nom de Thomas, seigneur du lieu. Elle fait partie des 80 communes côtières de la Manche. Et contrairement à beaucoup, elle n'a pas rajouté "sur mer" ou "les Bains" à son nom, suite à son développement balnéaire. Son attachement à la terre en est peut-être la raison ?

*Prenez la rue Pierre Le Jaudet.*



## Departure point : Place Pierre Le Jaudet



Set half-way along the coastal road between Granville and Avranches, Saint-Jean-le-Thomas nestles in a south-facing wooded hillside. In the 19<sup>th</sup> century, the first town houses to be built there were 800 meters inland, Saint-Jean being above all a land-based village. Far from the main transport routes, the village was very much self-contained. In 1891 growers and farm labourers made up 70% of its working population, compared with only 8% employed in sea-related jobs such as customs and fishing.

The 80 meter high cliff protecting the beach from northerly winds, coupled with the mildness of the climate at St Jean, meant that the village became known from 1930 onwards as the ‘Little Nice of Lower Normandy’ .

During the previous century, the sea and its therapeutic benefits had begun to attract fishing enthusiasts from Avranches and the surrounding area. Later, the fashion for sea-bathing swelled the summer-seasonal ranks with new visitors coming from further afield, due particularly to the growth in printed tourist guidebooks. Paris artists, in their quest to portray authentic picturesque images and to use colours of the seascape, introduced the village to the people of Paris through their art exhibitions in the capital. By the beginning of the 20<sup>th</sup> century Saint Jean-le-Thomas was on its way to becoming a small seaside resort.

*We'll start in the road  
Pierre Le Jaudet.*



## *Did you know ?*

According to local historian Albert Percepiéd, in the 12<sup>th</sup> century the village was known as Saint-Jean-at-the-end-of-the-sea. Thomas, the name of the then lord of the manor, was added just to Saint Jean. The village is one of only 80 along the southern Normandy coast that have not added a suffix 'on-sea' or 'on-sands' to their names to reflect their development as seaside resorts. This is perhaps because the village has always retained its links with the land.



# 1

## *Le village au XIX<sup>e</sup> siècle*

En cheminant les rues de Saint-Jean-le-Thomas, à travers les cartes postales des années 1920, nous avons l'image d'un village calme et figé dans le temps, tel qu'il est apparu aux yeux des premiers estivants à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'absence de nappes phréatiques exploitables a longtemps été un frein à son développement. Les sept sources présentes sur la commune sont actives l'hiver, mais asséchées l'été. C'est la

raison pour laquelle plusieurs puits et citernes (la plupart privés) jalonnent la commune. L'eau courante arrive seulement en 1958.

D'autre part, l'isolement de la commune des axes routiers et l'état des chemins secondaires mal entretenus et parfois impraticables, mettent à l'écart Saint-Jean-le-Thomas du confort de la modernité naissante des villes avoisinantes.

### *Remontez la rue.*

Sur votre droite, au n°2, une ancienne maison datée de 1781 a longtemps servi de poste de douaniers. En 1853, 14 douaniers actifs et retraités habitent la commune. Ces derniers se relaient pour surveiller jour et nuit la côte le long du chemin dit des douaniers, sur



lequel subsiste une cabane Vauban. Il débouche sur “ le petit port ” de Saint-Jean, lieu stratégique de débarquement clandestin.

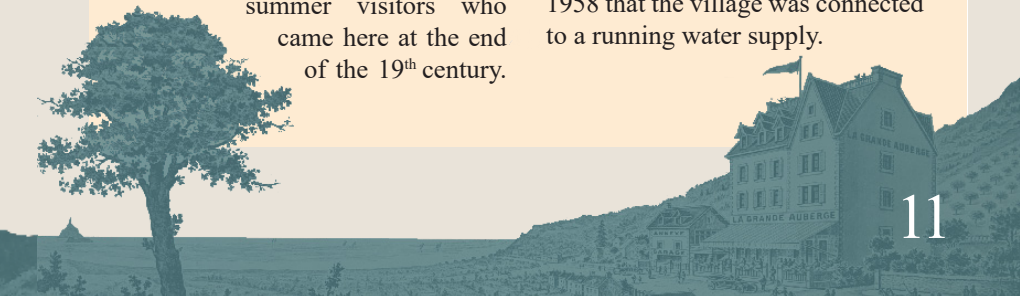
D’après Albert Piercepiéd, le service de la douane côtière est supprimé en 1913.



## The Village in the XIX<sup>th</sup> century

Using postcards from the 1920’s to guide us through the streets of Saint-Jean-le-Thomas, we have the image of a tranquil village, fixed in time, just as it would have appeared to the first summer visitors who came here at the end of the 19<sup>th</sup> century.

Its development was impeded for a long time by the absence of a natural water supply. While the village’s seven springs provided ample water in winter, in summer they ran dry. This explains why several wells and tanks (mostly privately owned) can be seen dotted across the village. It was only in 1958 that the village was connected to a running water supply.





Also, the distance between Saint-Jean-le-Thomas and the major road routes, coupled with the badly maintained and often impassable state of the secondary roads, meant that the village could not benefit from the comforts afforded by the growing modernity of the neighbouring towns.

*Make your way up  
the road.*

On your right, at n°2, an old house dating from 1781 served for many years as a customs post. In 1853, there were 14 customs officers, working or retired, living in the village. They took shifts, day and night, to monitor the coast along what was known as the customs officers' road, along which a fortified look-out point (cabane Vauban) can still be seen. The road ends at what was known as the 'tiny port' of Saint-Jean, a place ideally situated for unloading contraband. According to Albert Piercepié, the coastal customs operation was disbanded in 1913.

*Continue to the crossroads.*



## 2 *L'arrivée des « baigneurs »*

L'engouement des bains de mer sur la côte normande se développe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle notamment sur les plages du Calvados, plus proches de Paris. En 1870, s'éloignant de la capitale, des parisiens commencent à arriver en nombre entre Granville et Saint-Jean. Neuf ans plus tard, le passage du chemin de fer à Montviron permet aux estivants de gagner la commune de Saint-Jean-le-Thomas plus aisément. De juin à octobre, un service de correspondance est mis en place pour relier les deux communes distantes de 9 km.



Dans un premier temps, les habitants proposent des chambres ou des maisons à prix modérés, puis des hôtels vont être aménagés ou édifiés dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1880, la route de la falaise est construite pour rejoindre Champeaux, Saint-Michel-des-Loups, Bouillon puis Granville. Entre-temps, Armand Jullou crée la nouvelle station balnéaire de Jullouville sur la côte, à mi-parcours entre Saint-Jean et Granville.

La route du littoral (aujourd'hui D911) est alors ouverte en 1890 pour acheminer les touristes vers les grèves de Genêts, lieu de départ des traversées de la baie pour se rendre au Mont Saint-Michel.

*Prenez en face la rue du Général de Gaulle  
pour découvrir le centre bourg.*





## The advent of sea-bathing

The craze for sea-bathing on the Normandy coast developed in the middle of the 19th century, notably on the beaches in Calvados which were closer to Paris. In 1870, as they headed further away from the capital, Parisians began to arrive in greater numbers between Granville and Saint-Jean. Nine years later, the train route via Montviron made access for summer visitors to Saint-Jean-le-Thomas easier and more comfortable. From June to October a connecting service operated covering the 9 kilometers between the two places.

Initially, local residents offered the tourists rooms or houses at reasonable rates; later,

from the end of the 19<sup>th</sup> century, houses would be converted into hotels or new hotels constructed.

1880 saw the construction of the cliff road leading to Champeaux, Saint-Michel-des-Loups, Bouillon and finally Granville. During this time Armand Jullou had created the new seaside resort of Jullouville, half-way along the coast between Saint-Jean and Granville. The coast road (nowadays the D911) then opened in 1890 so that tourists could travel to the shores at Genêts, the departure point for crossing the Bay to reach the Mont Saint-Michel.

*Take the road Général de Gaulle  
and explore the village centre.*



### 3 *Le développement des commerces*



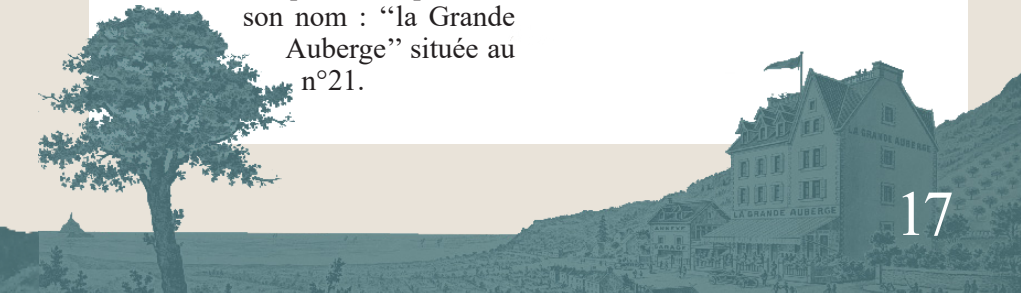
Au fil des années, le flux d'estivants à Saint-Jean-de-Thomas venus pour profiter des loisirs de la mer, amène naturellement l'émergence de nombreux investisseurs et commerçants.

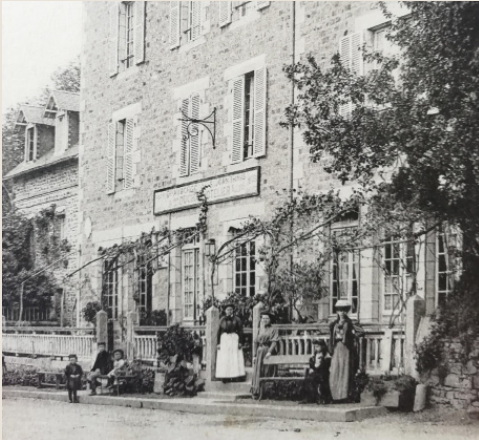
L'impulsion est donnée en 1899, par un négociant parisien en tissus qui ne tarde pas à investir dans le village : M. Charles Henry Tronchon. Il avait fait élever, quatre ans plus tôt, une impressionnante maison en face de l'église baptisée le Gaudin. Toujours dans la rue principale du bourg, il se porte acquéreur d'une modeste auberge-épicerie construite depuis 1856 par Ferdinand Leblanc. Elle avait accueilli les premiers baigneurs de Saint-Jean avant qu'un certain M. Antoine Touche ne l'exploite, sous le nom de " petite Auberge ".

A l'emplacement de cette dernière, M. Tronchon fait édifier une immense bâtisse sur le toit de laquelle, on peut lire son nom : "la Grande Auberge" située au n°21.

Cet ambitieux hôtel propose 40 chambres, un garage pour abriter les véhicules motorisés et tout le confort à sa clientèle grâce à la présence d'une citerne d'eau. Un des premiers grands hôtels balnéaires de la baie est né. Il ouvre ainsi la voie au développement de multiples infrastructures touristiques dans les années qui suivent, telles que :

- l'hôtel Dubois élevé en 1904, au carrefour de la route du littoral et de la Grande rue puis,
- l'hôtel de la Plage situé un peu plus bas vers la plage quatre ans plus tard,
- l'hôtel des Bains en 1925.





La Grande Auberge est reprise par M. et Mme Tilche de 1925 à 1954. Le couple y accueille le Général en Chef Eisenhower et sa secrétaire Miss Kay à l'occasion d'un déjeuner avec d'autres généraux.

*Continuez tout droit.*



## Commercial development

As the years passed, the influx of summer visitors coming to enjoy seaside related leisure activities in Saint-Jean-de-Thomas led naturally to the emergence of numerous investors and tradespeople.

The impetus was supplied in 1899 by a Parisian cloth magnate, Charles Henry Tronchon, who was quick to invest in the village. Four years earlier he had had built an impressive house opposite the church, named the Gaudin. Again in the village's main street, he acquired a modest inn/



# T DES BAINS PESRARD

*Saint-Jean le Tomas*  
*Hôtel des Bains — Groupe de touristes*



grocery shop which had been built in 1856 by Ferdinand Leblanc. It had provided food and accommodation for Saint-Jean's first sea-bathers until a certain Antoine Touche had taken it over and run it as the 'Petite Auberge', or 'Little Inn'.

On the site of this inn located at n°21, M. Tronchon had a huge building constructed, on the roof of which you can read its name: « la Grande Auberge» or 'Great Inn'. This ambitious hotel offered 40 bedrooms, a garage to shelter motorised vehicles and all the comfort guests could desire, thanks to its own water tank. One of the Bay's first grand seaside hotels had been born, paving the way for many tourism infrastructure developments over the years to come, such as:

- the Hotel Dubois which was built in 1904, at the junction between the coast road and the main street, then,
- the Hotel de la Plage, slightly lower down towards the beach four years later, and finally, the Hotel des Bains in 1925.

The Grande Auberge was taken over by Mr. and Mme Tilche from 1925 to 1954. The couple welcomed General Eisenhower and his secretary Miss Kay there for a lunch with other generals.

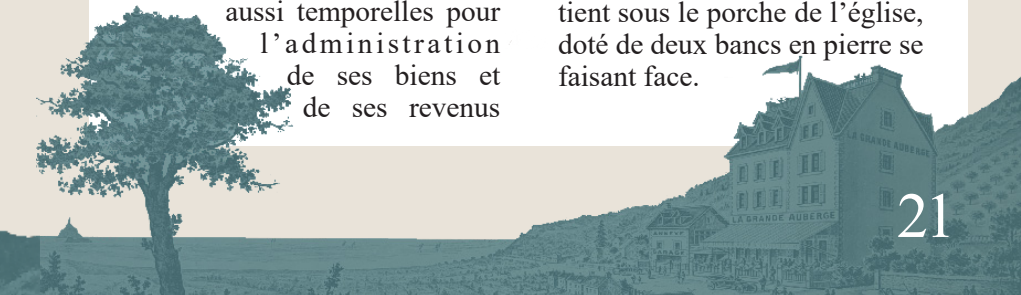


## 4

*Le cœur du village*

À l'écart de la plage, le cœur du village s'est développé autour de son église. Remontant au XI<sup>e</sup> siècle, elle assure, depuis le Moyen Âge, les nombreuses fonctions spirituelles mais aussi temporelles pour l'administration de ses biens et de ses revenus

grâce à la "fabrique". Cette dernière est constituée de laïcs propriétaires chargés de régler les intérêts collectifs et les biens communaux. Le lieu ordinaire de leurs réunions se tient sous le porche de l'église, doté de deux bancs en pierre se faisant face.



L'enseignement religieux est à la source de la création des écoles. Ainsi, la nouvelle école bâtie en 1842, se situe à proximité de l'église, lieu de vie et de sociabilité. Une autre école sort de terre en 1909, partageant ses fonctions avec celle de la mairie, en face du clocher.

Au cœur du bourg, l'authenticité chère au citadin reste intacte, loin des méfaits de la Révolution industrielle et de sa transformation du paysage. Elle le réconcilie, le temps de son séjour, avec ses racines culturelles et paysagères.

## *Le saviez-vous ?*

En 1889, le peintre symboliste et lithographe Eugène Carrière passe cinq mois, en villégiature avec sa famille dans la Villa "Les Merles", située au n°55 de la rue du Général de Gaulle de Saint-Jean-le-Thomas.

Son épouse Sophie, donne naissance à Lucie le 23 juin et Eugène la déclare le jour même à la mairie.

*Poursuivez tout droit  
sur 350 m jusqu'à la gare  
située sur votre droite.*





## The Village centre

At a good distance from the beach, the village centre had developed around its church. Going back to the 11<sup>th</sup> century, since the Middle Ages, the church catered not merely for the community's many spiritual needs, but also for the routine administration of the village's assets and incomes, thanks to what was known as the 'fabrique', a working group made up of laymen property owners charged with settling the collective interests of the community and managing its assets. The group's regular meeting place was on the two stone benches facing each other beneath the church porch.

It was essentially so that religion could be taught that schools were introduced. This explains why the new school, built in 1842, is very near the church, the centre of village life and social exchange. 1909 saw the introduction of another school, located opposite the church in a new building which housed both the new school and the town hall.



The village centre had retained its authenticity, so dear to the visiting city dwellers, who appreciated that it had remained unspoiled by the architectural ravages of the Industrial Revolution. For the time of their stay in the village they could feel connected with its cultural and natural heritage.



*Did you know ?*

In 1889, the symbolist painter and lithographer Eugène Carrière spent five months on holiday with his family in Saint-Jean-le-Thomas, in the Villa 'Les Merles', (In English the 'Blackbirds'), at n°55 rue du Général de Gaulle.

His wife Sophie gave birth to their daughter, Lucie, on the 23<sup>rd</sup> of June and Eugène registered the birth on the same day at the town hall.

*Walk straight on for 350 meters until you reach the railway station on your right.*

5

## *La gare*

C'est en partie grâce à l'arrivée du train à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la nouvelle station balnéaire de Saint-Jean-le-Thomas prend son essor.

L'année 1867 marque le début des travaux du dernier tronçon de la ligne Paris-Granville entre Vire et Granville (57 km). Le 3 juillet 1870, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest ouvre cette section juste à temps pour la saison des bains de mer. Dorénavant, l'élite parisienne peut rejoindre le port de Granville (328 km) en 11h20,



mais en marquant 40 arrêts dans les gares intermédiaires.

Afin de se rendre à Saint-Jean-le-Thomas, le voyageur doit s'arrêter en gare de Montviron – Sartilly où l'attend un service de correspondance pour rejoindre la commune distante de 9 km. Jusqu'en 1908, un service régulier est assuré de juin à octobre.

Une ligne de chemin de fer secondaire est mise en place dès 1908, reliant Sourdeval – Avranches et Granville en passant par la côte. Appelé le Tacot ou le Tramway, il offre ainsi à Saint-Jean-le-Thomas sa propre gare pour accueillir les estivants. Le train est alors devenu un moyen de transport de masse, accessible à tous, avant que l'automobile ne le supplante dans les années 30.

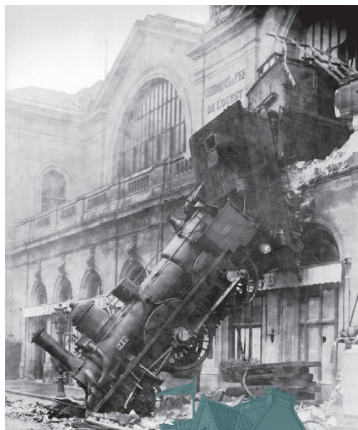
### *Le saviez-vous ?*

Le spectaculaire déraillement de train qui s'est déroulé le 22 octobre 1895 en gare Montparnasse, était le Paris-Granville

Photo : Studio Lévy et fils.

Sources : Wikipédia, Commons.

*Revenez sur vos pas jusqu'à l'église,  
descendez le chemin du pavé  
sur votre gauche.*





## The railway station

Saint-Jean-le-Thomas' rapid development as a new seaside resort was in part due to its accessibility by rail from the end of the 19<sup>th</sup> century.

In 1867 works began on the last section of the Paris-Granville line between Vire and Granville (57 km). The Western Railway Company opened this section on the 3<sup>rd</sup> July 1870, just in time for the sea-bathing season. Henceforth, the Parisian élite could reach the port of Granville, a distance of 328 kms, in 11 hours and 20 minutes, with stops at 40 intermediate stations en route.

Travellers heading for Saint-Jean-le-Thomas would need to alight at Montviron – Sartilly,

where a connecting service would be waiting to take them the remaining 9 km to their destination. Until 1908, a regular service was provided from June to October.

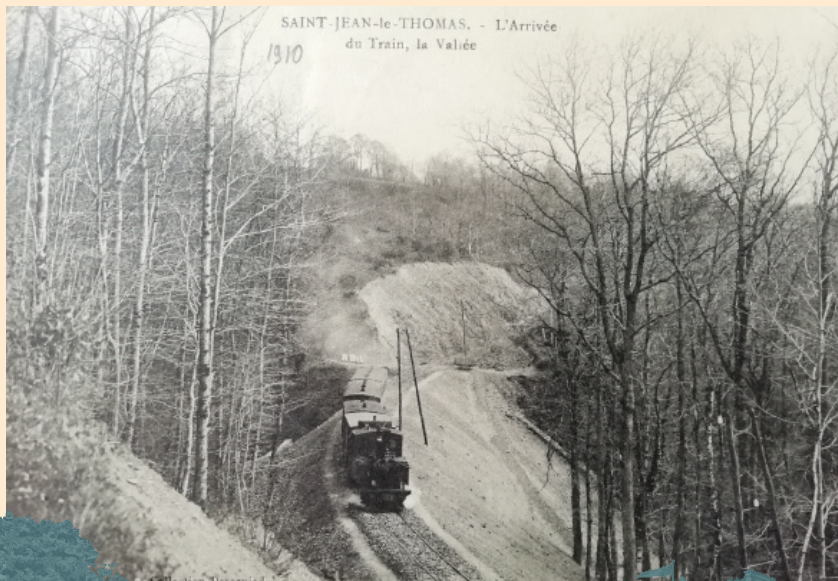
A second railway line was introduced in 1908, linking Sourdeval, Avranches and Granville, passing along the coast. Named the Chugger or the Tramway, this train service meant that Saint-Jean-le-Thomas could welcome its summer visitors in its own station. Rail travel, available for everyone, had thus become a means of mass transport, until the motor car would begin to replace it during the 1930's.



*Did you know ?*

The spectacular train derailment that occurred at Montparnasse station on the 22<sup>nd</sup> October 1895 was the Paris to Granville service.

*Head back the way you came as far as the church, then take the 'Chemin du Pavé' on your left.*



## *Une quête de la nature*

Le chemin du pavé menant au village du même nom, offre aux estivants une autre palette de couleurs que celle du bord de mer.

Cette diversité attire les artistes parisiens et les peintres naturalistes en quête du pittoresque et de l'activité de plein air. Tout comme le peintre anglais William Turner en 1826, Corot vient régulièrement en Normandie et fait des séjours à Granville entre 1853 et 1865. Jules Coignet, Paul Huet, Eugène Isabey, Théodore Rousseau, Louis Dardoize, Jules Dupré et bien d'autres arpentent les chemins entre Granville et le Mont-Saint-Michel à la recherche du motif idéal pour réaliser leurs œuvres. Les artistes locaux comme Cyprien Levavasseur, Emile-Marie des Landelles, André Gagey, Albert Bergevin, entre autres, emprunteront les paysages que leur offre Saint-Jean-le-Thomas, tout comme le font certains artistes de la communauté de peintres suédois, installés dans le village voisin de Carolles entre 1880 et 1887.



Vers 1880, la commune est également le lieu de rendez-vous des botanistes et amateurs locaux comme Edouard Le Héricher 1812-1890 (archéologue et philologue), Sosthène Mauduit 1836-1922 (agent d'affaires et conseiller général d'Avranches) ou encore l'abbé Parigny (professeur au collège de Saint-James).

*Poursuivez le chemin jusqu'au cimetière puis, descendez la rue sur votre droite jusqu'au point 6.*

## 6 La Cavalerie

*Traversez la rue du maréchal Leclerc et prenez la route de Pignochet jusqu'à la plage (cabine snsm).*

### *Le saviez-vous ?*

La petite villa située au n°6 de la rue de Pignochet, a appartenu au libraire parisien et ami des artistes : Richard Anacréon.

Quittant la capitale occupée vers 1943, il se réfugie avec son ami André Lecomte dans la commune et baptise leur nouvelle demeure le Gai-logis.

Il amasse une collection de tableaux, manuscrits, dédicaces, et en fait don à sa ville natale de Granville qui lui consacre un musée depuis 1980 : le Musée d'Art Moderne.





## In search of Nature

This road 'le Chemin du Pavé' leading to the village of the same name, offered summer visitors a different palette of colours from those they could enjoy on the coast and seaside. Such diversity attracted artists from Paris as well as naturalist painters in search of the picturesque and open air scenes. Just as the English painter William Turner had done in 1826, Corot came often to Normandy, becoming a regular visitor to Granville between 1853 and 1865. Jules Coignet, Paul Huet, Eugène Isabey, Théodore Rousseau, Louis Dardoize, Jules Dupré and many others trod the paths between Granville and the Mont-Saint-Michel looking for the ideal scene to interpret through their work. More local artists, such as Cyprien Levavasseur, Emile-Marie des Landelles, André Gagey and Albert Bergevin, among others, depicted the landscapes around Saint-Jean-le-Thomas, as did some of the Swedish artist community established in the neighbouring village of Carolles between 1880 and 1887.

Around 1880, the village also became a meeting place for local botanists and flora enthusiasts, including Edouard Le Héricher 1812-1890 (archeologist and philologist), Sosthène Mauduit 1836-1822 (businessman and civic leader in Avranches), Father Parigny (teacher at Saint-James college).



*Did you know ?*

The small villa at n°6 rue de Pignochet belonged to the Parisian bookshop owner and artists' friend, Richard ANACRÉON.

Leaving Occupied Paris around 1943, he and his partner André LECOMTE took refuge in the village. They christened their new home 'Gai-logis' (Gay Abode).

He gifted the collection of paintings, manuscripts and dedications he had accumulated over the years to his town of birth, Granville, where it has been housed in its own museum, the Museum of Modern Art, since 1980.

*Continue as far as the cemetery, then take the road on your right to Meeting Point 6 'La Cavalerie'.*

*Cross the road Rue du Maréchal Leclerc and follow the route de Pignochet as far as the beach (lifeboat hut).*





# 7

## *Le tourisme de masse*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le camping était une pratique réservée à la bourgeoisie. Même si le premier camping ouvre en 1894 sur l'île de Man (Royaume-Uni), il faut attendre la fin des années 1930 pour le voir apparaître en France.

Sous l'impulsion de l'homme d'État Léon Blum, les congés payés sont adoptés en juin 1936 (les accords de Matignon), donnant ainsi la possibilité aux ouvriers de prendre des congés

de 15 jours rémunérés tous les ans. Avec leurs familles et bénéficiant de tarifs réduits sur les chemins de fer, plus de 600 000 ouvriers partent pour la première fois en vacances durant l'été 1936. L'année suivante, ils sont 1 800 000 à profiter des



billets de transport. La pratique du camping va se développer de manière importante dans les années qui vont suivre.

Le camping de Saint-Jean-le-Thomas a été aménagé sur un terrain acquis par la commune en 1943. D'abord sauvage, le camping se structure année après année avec la construction de cabines de plage, puis de bungalows et des sanitaires. En 1974, il devient un camping\*\* et propose 130 places.

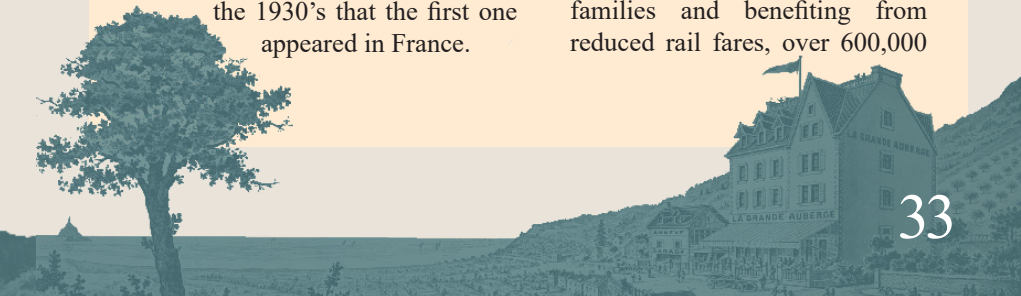
*Longez la plage de Pignochet, tournez à droite  
rue Saint-Michel puis à gauche sur  
le Boulevard Stanislas.*



## Tourism for the masses

In the 19<sup>th</sup> century, camping holidays were very much the preserve of the bourgeoisie. Even though the first campsite had been opened in 1894 on the Isle of Man in the United Kingdom, it wasn't until the end of the 1930's that the first one appeared in France.

Championed by statesman Léon Blum, paid holidays were introduced in June 1936 (the Matignon agreements), entitling workers to 15 days paid annual leave. Accompanied by their families and benefiting from reduced rail fares, over 600,000





workers went on holiday for the first time in 1936. The following year, the numbers taking advantage of reduced rail fares soared to 1,800,000. The following years saw massive growth in camping holidays.

In 1943 the Saint-Jean-le-Thomas council established a campsite on a piece of land they had acquired. Initially a wilderness, the campsite took shape over the years, as beach huts were constructed, then holiday chalets and toilets and washing facilities. In 1974 the 130 placement campsite was awarded 2 stars.

*Walk the length of Pignochet beach,  
then turn right into the rue Saint-Michel  
and then left into the the Boulevard Stanislas.*



# 8

## *L'architecture balnéaire*

La vogue des bains de mer donne naissance à un nouveau mode de vie, hors des contraintes et des conventions traditionnelles citadines. Les villas, les chalets et les cabines de bains qui s'élèvent au bord de la plage de Saint-Jean-le-Thomas en sont la traduction.



Les premières grandes demeures de villégiature des classes aisées sont édifiées sur l'ancienne voie montoise, aménagée en boulevard et baptisée du nom du maire d'alors, Stanislas Marie, autour de 1900. Ce dernier l'ayant financé de ses deniers personnels.

Attirés par cette opportunité économique, des investisseurs et des entrepreneurs parisiens s'installent et proposent leurs services. C'est le cas de



Joseph Charles Kula, entrepreneur en couverture et plomberie, qui édifie de très nombreuses villas entre 1910 et 1920. Il fait travailler de nombreuses familles d'artisans de Saint-Jean.

La villa prend en compte sa situation avec le paysage. Elle se concrétise avec l'aménagement des balcons, galeries, vérandas ou oriels et prend l'allure de cottages, castels ou chalets. Après 1870, la façade se colore et l'éclectisme issu du

romantisme arbore les nouvelles édifications. De nombreux parisiens font édifier leur propre villa afin de passer leurs vacances ou pour investir dans la location estivale.

En août 1880, les baigneurs demandent l'autorisation d'élever un abri par voie de souscription sur un terrain communal bordant la mer. Le conseil municipal accepte et le modeste édifice est monté sur la plage de la cale. Il est baptisé ironiquement du nom de l'édifice que toute station se doit de se doter " le casino ". Saint-Jean-le-Thomas a maintenant tout d'une grande station balnéaire !

*Au bout du boulevard Stanislas,  
tournez à droite et empruntez la rue  
Gustave Belloc qui mène au bourg.*





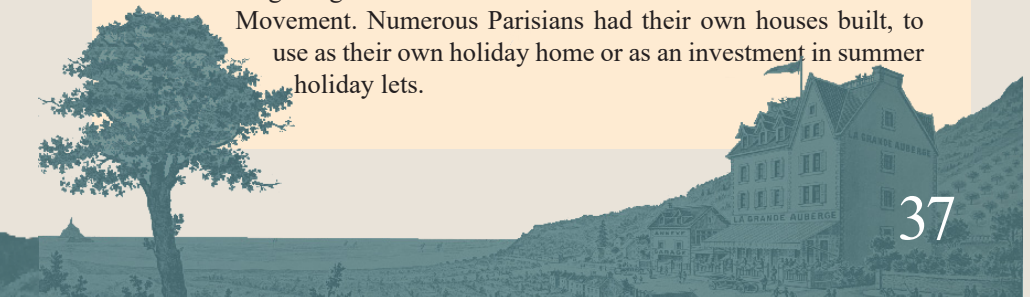
## Seaside architecture

The fashion for sea-bathing gave birth to a new life-style, far from from the traditional conventions and constraints of the city, which explains the construction of houses, chalets and beach huts next to the beach in Saint-Jean-le-Thomas.

The first luxury holiday homes for the wealthy classes were built along the road to the Mont St Michel, which was transformed into a boulevard at some point around 1900 and named after the then mayor, Stanislas MARIE, who had financed the project from his own pocket.

Parisian investors and entrepreneurs, attracted by the economic opportunity here, established companies and proposed their services. One such example was Charles KULA, a roofing and plumbing business owner. He constructed many villas between 1910 and 1920 and provided employment for many St Jean artisan families.

The construction of each villa took into consideration its position within the landscape. They were built with balconies, galleries, verandas and bay windows, variously resembling cottages, manor-houses and chalets. From 1870, house façades started to be painted different colours and new buildings began to reflect the eclecticism borne of the Romantic Movement. Numerous Parisians had their own houses built, to use as their own holiday home or as an investment in summer holiday lets.



In August 1880, bathers sought permission to build a shelter on communal land next to the sea using funds raised through subscription. The council accepted the proposal and a modest building was erected close to the beach. It became known, ironically, as ‘The Casino’, something to which all seaside resorts aspired. From now onwards, Saint-Jean-le-Thomas could boast all the attributes of a major seaside resort!

*At the end of Boulevard Stanislas, turn right and take the Rue Gustave Belloir which will take you into the village centre.*

9

## *Les grandes Villas*

Les premières grandes habitations balnéaires comme la villa “Roc-Dret” (n°1) ou celle “ du Clos du Port ”(n°39), situées au pied de la colline sur votre gauche, sont des archétypes de l’architecture de villégiature autour de 1900.



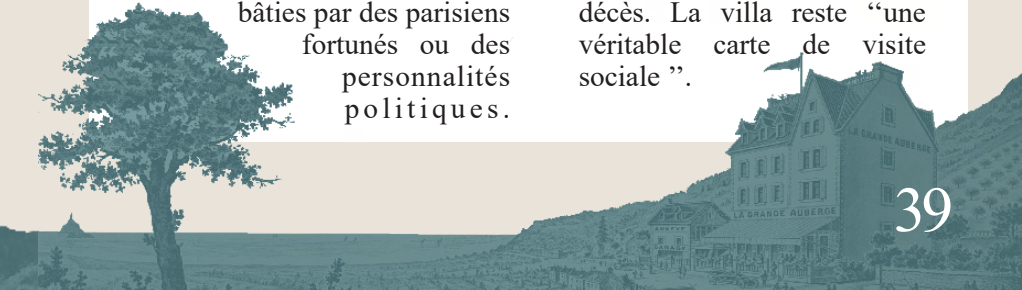
Edifiées sur des très grandes parcelles arborées et isolées des premières maisons du bourg, ces spacieuses habitations sont orientées vers la mer, et répondent ainsi au principe : voir et être vu.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le futur propriétaire peut choisir un modèle de villa à partir de catalogues élaborés par des architectes. La reprise des codes locaux est fréquente avec le parement en colombage normand. Les volumes sont souvent asymétriques, la charpente avancée et brisée. Des espaces inférieurs ou annexes sont généralement réservés aux domestiques.

Beaucoup de ces villas ont été bâties par des parisiens fortunés ou des personnalités politiques.

Ces derniers font découvrir la petite station balnéaire à leurs hôtes prestigieux : Félix Faure, futur président de la République, le chirurgien Louis Ombredane, créateur d'un appareil inhalateur d'anesthésique, l'ingénieur Clément Ader, pionnier de l'aviation et inventeur d'appareils téléphoniques, le président Raymond Poincaré en 1924.

Un peu plus loin, au n°6, la villa Marguerite a été construite par le peintre et sculpteur Émile Le Marié des Landelles, élève de Gérôme et de Rapin. Elle devient son atelier et accueille de nombreux artistes jusqu'en 1903, date de l'année de son décès. La villa reste "une véritable carte de visite sociale".



## *Le saviez-vous ?*

Le président de la République française Raymond Poincaré (1913-1920) fait un séjour à Saint-Jean-le-Thomas en 1924, chez son ami Malloué adjoint au maire. Tombé sous le charme de la petite station, il décide de se porter acquéreur d'une villa. Mais espérant tirer profit de ce célèbre acheteur providentiel, les propriétaires demandent un prix élevé que Poincaré décline.

*Après la villa Marguerite,  
sur votre gauche :  
le chemin du vieux château.*



## **Grandiose villas**

The first very large 'seaside' houses such as the 'Roc-Dret' (n°1) and 'Le Clos du Port' villas (n°39), located at the bottom of the hill on your left, are classic examples of holiday home architecture in and around 1900.

Built on huge plots of land with established trees, far from the nearest village centre properties, these spacious dwellings were built to face the sea, thus achieving their design principle which was 'to see and be seen'.

At the end of the 19<sup>th</sup> century architects produced catalogues from which future owners could select a model for their villa. Local traditional styles were often respected, for example with typical Normandy half-timbered cladding. The design of these spacious residences was often



asymmetric, with overhanging eaves on their Mansard style rooves. Lower floors or annexes were usually reserved for domestic staff.

Many of these villas were built for wealthy Parisians or for well-known politicians. The latter were to help put the little seaside resort on the map by inviting prestigious guests here: Félix Faure, future French President, the surgeon Louis Ombredanne, creator of a device for inhaling anaesthetic, the engineer Clément Ader, aviation pioneer and inventor of telephone equipment, and in 1924, President Raymond Poincaré.

A little further on, at no.6, the villa 'Marguerite' was built by the painter and sculptor Émile Le Marié des Landelles, pupil of Gérôme and Rapin. The house became his studio and he welcomed many artists there until his death in 1903.

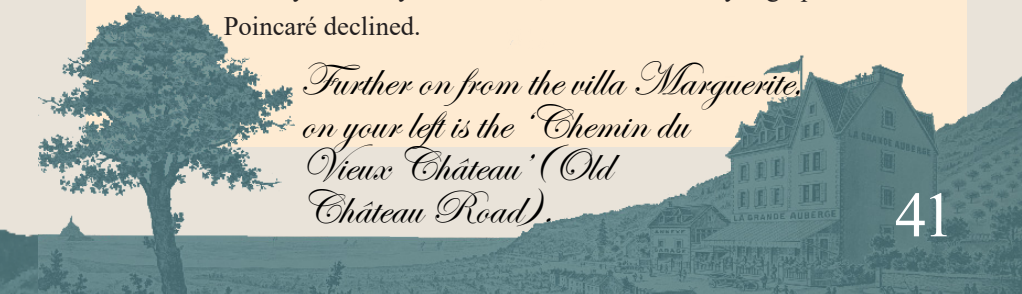
The villa remains today the status symbol it always has been !

### *Did you know ?*

Raymond Poincaré (French President from 1913 to 1920) stayed in Saint-Jean-le-Thomas in 1924, at the home of his friend MALLOUÉ who was the deputy mayor here. Having fallen under the spell of the little resort, he decided to buy a house here, but the owners, hoping to making a profit from this famous buyer sent by Providence, demanded a very high price which

Poincaré declined.

*Further on from the villa Marguerite,  
on your left is the 'Chemin du  
Vieux Château' (Old  
Château Road).*



# 10

## *Retour dans le présent*

Le chemin du Vieux Château menant à Champeaux, passait devant les ruines (encore visibles au XIX<sup>e</sup> siècle) d'un ancien château situé sur la colline.

En remontant la rue, vous découvrez l'espace Auriac : ancien corps de ferme, devenu école, puis salle des fêtes avant d'être aménagé en 2010 en centre d'expositions artistiques rétrospectives et contemporaines. Afin de rendre hommage au grand affichiste parisien Jacques Auriac devenu Saint-Jeannais, l'association Saint-Jean-des-Arts qui l'anime baptise l'espace du nom de son célèbre habitant. Il perpétue en ce lieu l'accueil des artistes, des estivants et des nombreuses personnalités que la commune a toujours honorés depuis les premiers bains de mer au Second Empire à aujourd'hui. Et c'est pour cette raison qu'elle fut officiellement classée " Station de Tourisme " par décret du 19 août 1921.

*Notre Flânerie dans le temps s'achève.*

*Bon retour dans notre siècle !*





## Back to today

The Chemin du Vieux Château which leads to Champeaux, runs in front of the ruins (still visible in the 19th century) of a former castle which had been built on the hill.

As you walk up the road you will see the Auriac Centre, once farm buildings, then a school, then a village hall, and finally converted in 2010 to host exhibitions of both classic and contemporary art. The village's art club, Saint-Jean-des-Arts, whose members manage the centre and its exhibitions, named it in honour of Jacques

Auriac, the great Parisian poster artist who settled here in Saint-Jean-le-Thomas. Here the village's tradition of welcoming and honouring artists, holiday makers and distinguished visitors is perpetuated, a tradition that began with the arrival of the first sea-bathers during the Second Empire and that continues to this day. That's the reason that Saint-Jean-le-Thomas was awarded by decree on the 19<sup>th</sup> August 1921 its official classification as a Tourist Resort.

*Our stroll through time has reached its end. Welcome back to this century !*



Rédaction : Pays d'Art et d'Histoire  
Réalisation : OTMSM-NORMANDIE  
Traduction : Beulah COPE

## **Office de Tourisme Mont Saint-Michel- Normandie**

2 Rue du Général de Gaulle  
50300 Avranches  
Tel : +33 (0)2 33 58 00 22  
[www.ot-montsaintmichel.com](http://www.ot-montsaintmichel.com)

## **Mairie de Saint Jean-le-Thomas**

2 Rue Yves Dubosq,  
50530 Saint-Jean-le-Thomas  
Tel : +33 (0)2 33 48 86 09  
[www.saintjeanlethomas.com](http://www.saintjeanlethomas.com)

## **Communauté d'agglomération**

Mont Saint-Michel - Normandie  
1 rue Général Ruel  
50305 AVRANCHES Cedex  
Tel : +33 (0)2 33 89 67 00  
[www.msm-normandie.fr](http://www.msm-normandie.fr)

